HAL
open science

Pour une éducation de la pensée tactique en volley-ball...

Ingrid Verscheure, Christine Amans-Passaga

To cite this version:

Ingrid Verscheure, Christine Amans-Passaga. Pour une éducation de la pensée tactique en volley-ball.... L'intelligence tactique. Des perceptions aux décisions tactiques en sports collectifs. , 2014. hal-01711415

HAL Id: hal-01711415

https://hal.science/hal-01711415

Submitted on 17 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Verscheure, I., Amans-Passaga, C. (2013). Pour une éducation de la pensée tactique en volley-ball… in J-F. Gréhaigne, L'intelligence tactique. Des perceptions aux décisions tactiques en sports collectifs. (pp.202-215). Besançon : PUFC.

Pour une éducation de la pensée tactique en volley-ball…

INGRID VERSCHEURE* & CHRISTINE AMANS-PASSAGA**

*GRIAPS - ELLIADD. UPFR des Sports de l'Université de Franche-Comté

** UMR EFTS Université de Toulouse, Département STAPS, Université J.F. Champollion, Rodez

Dès la première rencontre entre un/e débutant/e (étudiants ou pratiquants de club) et le volley-ball, il nous semble essentiel de montrer que ce jeu collectif consiste à choisir et à mettre en œuvre des réponses adaptées pour déjouer l'adversaire Or, nous avions déjà noté dans Verscheure et Amans-Passaga (2011), que dans la formation des volleyeurs (l'utilisation du genre masculin a été adoptée afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire) le travail technique (surtout techniciste) reste malgré tout dominant que ce soit à l'école ou en club, même à haut niveau. En effet, le volley-ball est encore fréquemment associé dans les représentations, à la fois chez les joueurs et chez les intervenants débutants, à une difficulté technique très importante. De nombreux entraînements (trop ?) restent basés sur la construction par la répétition de gestes techniques sans lien avec la réalité du jeu. Les dimensions stratégiques et tactiques sont souvent absentes de la formation. Or, comme l'évoquait déjà Mahlo (1974) un des problèmes fondamentaux de l'enseignement des sports collectifs et plus particulièrement du volley-ball (c'est nous qui précisons) concerne l'éducation de l'acte tactique.

Cependant, il semble qu'existent des solutions pour que les joueurs de tous niveaux développent une réelle compréhension de l'enjeu profond de l'activité, progressent, et se prennent au jeu (« la griserie » dont parlent Leziart & Lepuissant, 2009). Ces solutions résident en partie dans les possibilités offertes par les adaptations réglementaires, les adaptations de matériel qui permettent d'inscrire les joueurs d'entrée dans le but du jeu qui se rapporte selon nous, au lien essentiel et indissociable entre la prise d'information et le sens tactique. Nous évoquerons ici le sens tactique individuel, différent du sens tactique collectif qui s'apparente davantage à la stratégie.

1. Imbrication des compétences tactiques et techniques

Quelques auteurs se sont intéressés à la formation de l'intelligence tactique en jeu dans les sports collectifs (notamment Deleplace, 1979 ; Gréhaigne, Billard, & Laroche (1999) ; Gréhaigne, Godbout, & Mahut, 1999 ; Mahlo, 1974) et en volley-ball (notamment Amans-Passaga, Amade-Escot, & Bouthier, 2000 ; Eloi, 2000 ; Lepuissant, 2001). Ces écrits soulignent que l'acte tactique en jeu partage avec toutes les actions sportives le fait d'être un acte conscient et orienté. Néanmoins, un élément le différencie qui tient à son essence même : il consiste à résoudre pratiquement et dans le respect des règles en vigueur un grand nombre de problèmes posés par

diverses situations de jeu » (Mahlo, 1974). Le choix et l'utilisation du « geste juste » doivent être à la fois rapides et délibérés. Ainsi, l'acte tactique nécessite tout autant le développement des qualités physiques, la formation de savoir-faire, que l'acquisition des connaissances qui devront être utilisées de manière réfléchie pour résoudre les problèmes posés par le jeu. Ainsi, la formation tactique est un processus qui s'étend sur le long terme mais qui doit s'envisager dès le début de l'apprentissage. Il est destiné à développer tous les facteurs de l'activité qui participent à l'action tactique. Pour cela, il est indispensable de prendre le temps nécessaire pour faire basculer les joueurs dans un rapport à l'adversaire en tant que relation d'opposition (Davisse, 1995). Il faut également prendre le temps d'amener les joueurs vers une transformation réelle et durable, grâce à une « mentalisation » (Gréhaigne, Godbout, & Mahut, 1999, 90). Pour cela, il semble déterminant de placer le plus vite possible les joueurs dans la position d'être les acteurs de leur propre transformation. L'enchaînement des actions tactiques fait une place large et de façon très qualitative à la réflexion intellectuelle. Pour résoudre des problèmes en situation de jeu, le joueur doit effectuer des opérations d'ordonnancement intelligent de l'action en cours qui pose problème. Pour opérer la solution, le joueur met en œuvre des connaissances, il y a donc une « pensée productrice » (cf. Mahlo, 1974) qui s'exprime dans l'action tactique des joueurs.

Nos observations montrent que le problème d'une éducation tactique au cours de l'enseignement du volley-ball trouve difficilement sa place dans la formation des joueurs, pour diverses raisons. Or, celle-ci doit, selon nous, intégrer l'anticipation. Il doit apprendre à tenter des coups « raisonnables » mais il faut parfois tenter le déraisonnable en mettant en relation les gains espérés et les risques encourus. En effet, que l'attaque soit ratée ou que l'adversaire récupère le ballon, le résultat est (presque !) le même, alors autant oser ! Pour un bon habitus décisionnel, la variété des exercices et la capacité à réagir à une situation imprévue doivent être constante et pour cet objectif, le jeu constitue un élément irremplaçable. Dans cette perspective de formation intellectuelle du joueur, les jeux tiennent une place particulière. Ils sont des moyens exceptionnels de la formation des joueurs car ils obligent à prendre par soi-même des décisions rapides en toutes situations, à atteindre un but bien défini et à réagir en fonction de l'adversaire.

Par ailleurs, dans les livres ou manuels consacrés au volley-ball, sont abordés la plupart du temps les notions de combinaison tactique (« coordination des actions individuelles de 2 ou plusieurs joueurs »), de circulation tactique (« mouvement coordonné du ballon et des joueurs »), de schéma tactique (« action collective se déroulant selon des directives strictes préparées à l'avance »), de tactique collective (« à partir d'un système de jeu et fonction du niveau de compétition, ensemble des actions de l'équipe ») et enfin de tactique individuelle (« ensemble des actions individuelles utilisées consciemment par le joueur ») en réponse à un problème posé par le jeu mais il est rarement explicitement proposés des exercices pour faire travailler la pensée tactique. Certains

auteurs estiment même qu'il n'y a pas de pensée tactique en volley-ball, que tout doit être prévu à l'avance.

De plus, dans ces ouvrages, quand sont évoqués les choix tactiques des joueurs, on les retrouve sous la notion de tactique individuelle. Ces choix sont en lien avec la prise d'information (visuelle, tactile) et la prise de décision. Et c'est là que nous souhaitons aller plus loin, puisqu'à partir de ce moment sont toujours évoqués les gestes techniques, voire le potentiel physique en réponse à ces choix tactiques. Or, ces gestes techniques sont évidemment utiles, mais ils ne suffisent pas c'est pourquoi dans nos travaux (Verscheure & Amans-Passaga, 2011), nous préférons parler du « geste juste ». En effet, posséder un éventail de gestes techniques, c'est bien ; savoir quand les utiliser c'est mieux. Pourtant, de nombreux auteurs proposent la répétition de gestes techniques comme permettant la bonne réalisation technique du geste qui, étant ensuite adaptée à la situation de jeu, sera (peut-être) efficace. Or, nous pensons (avec d'autres) qu'il faut que les joueurs développent la compréhension de ce qu'il faut faire avant de découvrir comment il faut le faire. Il est, donc, essentiel que les joueurs construisent des connaissances procédurales et qu'ils acquièrent progressivement les techniques associées.

A la suite des auteurs inscrits dans une approche tactico-technique des sports collectifs (Bouthier, 2012), il nous semble opportun de développer des compétences techniques qui pourront être utilisées au service des choix tactiques. Nos propositions concerneront les étudiants STAPS, public chez qui il nous semble important de modifier les représentations relatives à la pratique et à l'enseignement du volley-ball. En effet, celles-ci ont une influence importante dans le cadre de l'apprentissage d'habiletés tactiques (Eloi, 2000). Nous cherchons à développer un double objectif : à la fois former le joueur STAPS, c'est-à-dire améliorer le niveau de jeu de l'étudiant (sur un cycle) mais également sensibiliser le futur intervenant à une approche différente de celle communément vécue dans sa formation « volley-ball ». Nous souhaitons l'accompagner dans la construction combinée des compétences techniques et tactiques, individuelles et collectives. Marsenach et Druenne (1974) évoquaient déjà le fait que les meilleurs volleyeurs des championnats du monde à Sofia en 1970 l'étaient non pas parce qu'ils se bornaient à une réponse précise selon la situation, mais parce que leur réponse était le résultat d'un choix, d'une éventualité dans l'éventail d'un grand nombre de possibilités. C'est ce que nous souhaitons développer chez nos étudiants STAPS, et d'une manière générale chez tous les volleyeurs, débutants ou non.

Dans la suite de ce chapitre, nous proposons et commentons un certain nombre de dispositifs permettant aux joueurs de s'engager dans une réflexion tactique et d'en éprouver l'intérêt.

2. Dispositifs proposant des alternatives dans le rapport d'opposition

Au fondement de notre réflexion, et sûrement en lien avec notre posture de didacticiennes, nous attachons une place prépondérante aux dispositifs proposés. Dans ceux que nous proposons, nous

préconisons que les joueurs soient placés dans un rapport d'opposition présentant des alternatives à gérer. Il nous semble que rentrer par ce type de situations, en proposant ponctuellement des situations de travail technique, permet de s'imprégner de cette pensée tactique.

Cette démarche pédagogique est valable dès l'échauffement. En effet, dès le début de la séance, il nous parait souhaitable de solliciter de la part des joueurs la réflexion intellectuelle, de développer leur sens tactique, de les mobiliser par rapport aux réponses à mettre en œuvre pour satisfaire à la logique du jeu. Pour cela, nous proposons des situations où les joueurs ont déjà des informations à traiter et des choix à faire.

Dispositif « balles bloquées »

Malgré tous les débats à l'œuvre sur la pertinence ou non du jeu en balle bloquée (Kraemer, 2011 ; Leziart & Lepuissant, 2009), lors de la phase d'échauffement et à l'aide d'un ballon mousse, nous pensons que ces situations sont pertinentes. Ainsi, nous proposons une opposition adaptée de 2 contre 2 ou 3 contre 3 « balle bloquée ». Les joueurs doivent envoyer la balle à 2 mains, depuis le dessus de leur tête. En revanche, ils peuvent la bloquer en bas. L'espace de jeu est le grand terrain afin d'augmenter les déplacements. La consigne est qu'il y ait maximum 3 touches de balles dans son camp. Le but est de mettre la balle au sol chez l'adversaire. Nous pensons que cela peut aider à la prise d'information sur le ballon et sur le positionnement des joueurs, à l'organisation du renvoi ainsi qu'à la recherche de la mise en difficulté de l'adversaire puisque la contrainte temporelle et technique est moins forte.

Dispositif « Opposition adaptée 1 contre 1 »

Nous pointons également dans cet échauffement « tactique », le caractère formateur de l'opposition 1 contre 1 avec des règles adaptées. En effet, cette situation (certes non collective) oblige les élèves à se situer dans une problématique de choix individuels.

L'opposition adaptée 1 contre 1 offre de nombreuses alternatives, permet de multiplier les contacts avec le ballon et engage les élèves dans la construction du repérage des conditions de la réussite. Il « suffit » d'adapter les règles. Par exemple, la possibilité de faire un jonglage avant de renvoyer. Le but est d'être le plus efficace possible, c'est-à-dire qu'il faut mettre l'adversaire en échec ou en difficulté pour l'empêcher de s'organiser pour envoyer la balle.

Dispositif « Opposition adaptée 2 contre 2 »

Dans une perspective d'un échauffement tactique, il nous semble possible de proposer des situations d'opposition 2 contre 2. Même s'il y a moins d'incertitude que dans des situations de 3 contre 3, elles permettent déjà la construction d'une attaque tactique. Par exemple, il est intéressant d'obliger les joueurs à démarrer à 2 en réception, afin qu'ils construisent le rôle de réceptionneur/non réceptionneur et ce qui s'en suit.

Nous souhaitons rappeler ici qu'en volley-ball, les joueurs ont un maximum de 3 touches de balles pour renvoyer chez les adversaires. Les règles du jeu sont à respecter, mais ne sont cependant pas

assimilables à des règles de conduites déterministes qu'il serait impératif d'appliquer (Récopé, 1996). Il semble essentiel de faire comprendre aux joueurs qu'ils doivent rechercher une mise en situation de tir rapide. Ils doivent repérer si la configuration du jeu est favorable ou défavorable pour le tir, afin d'agir en fonction de l'état du rapport de forces. Ils doivent percevoir s'ils doivent tirer ou conserver la balle. Le jeu en 3 touches doit être construit en tant que processus et non en tant que produit (Lepuissant, 2001).

3. Interdépendance des phases de jeu et impact dans la formation intellectuelle du joueur

Même si l'universalité des postes fait partie de l'essence du volley-ball, il est pertinent de spécialiser les joueurs à différents postes et notamment celui du passeur (Fig 1).

Figure 1. Les différents postes au volley-ball

Cette formation correspond à l'ordre de service lors du début de set et à la position sur le terrain. Le poste 1 est occupé par le premier joueur à servir. Le poste 2 correspond au joueur qui servira ensuite et ainsi de suite.

De plus, il nous semble essentiel de pointer l'interdépendance des phases de jeu et son impact dans la formation intellectuelle du joueur. Nos observations montrent qu'en règle générale, au plan tactique (ce qui n'engendre pas forcément la réussite systématique de l'action), un bon réceptionneur sera la plupart du temps un bon serveur. Cette interdépendance et le repérage du rapport de forces, permet de sortir de l'impasse engendrée par le travail systématique de la technique (pour de la technique) et dans lequel trop de joueurs de bon et de haut niveaux restent englués.

3. 1. Rapport service/réception

Les dispositifs doivent offrir aux joueurs la possibilité de construire du sens, pour que chaque contact avec le ballon ait un sens, que le joueur joue avec une intention. Le service n'est pas juste l'envoi de la balle de l'autre côté du filet. Il est essentiel de préciser aux joueurs que le service est la première arme pour essayer de déstabiliser l'équipe adverse. Dans la mesure du possible, le service doit être orienté, prévu pour que sa propre équipe soit prête à tous les ballons reçus possibles, prête

au « prévu » et à l'imprévu. Selon Marsenach et Druenne (1974) pour être dans les meilleures conditions pour jouer la balle, il faut se préparer à la renvoyer, être dans l'après.

Dimension collective : construction d'un référentiel commun

Au volley-ball, on ne peut guère espérer construire tactiquement le gain de l'échange en s'appuyant sur plusieurs renvois consécutifs coordonnés dans un plan d'ensemble, ni préparer la rupture au moyen d'une attaque progressivement déployée sur plusieurs coups successifs (Roche, 2011). Il faut dès la première action, chercher à gêner l'adversaire, voire à marquer le point.

Ainsi, dès le service, pour l'équipe au service, les joueurs doivent être dans une disposition de rupture de l'échange alors que l'équipe en réception doit, collectivement, se préparer à empêcher que le ballon ne tombe par terre et simultanément, se préparer à la contre-offensive. S'ils n'ont pas un éventail de possibilités tactiques, collectives et individuelles, le jeu ne pourra pas se dérouler de façon efficace.

Dimension individuelle : choix possibles selon les rôles

Le service est le premier acte d'attaque du camp adverse. Le rôle des réceptionneurs, est d'essayer d'influencer la décision du serveur. Cela n'est possible que s'il y a eu un travail de la prise d'information des joueurs, et ici, la prise d'information sur le serveur adverse. Dans le cadre du rapport de forces « service/réception », en lien avec ces aspects tactiques liés à la prise d'information, nous pensons qu'un réceptionneur capable de repérer s'il est dans une bonne situation pour réceptionner ou s'il doit sauvegarder la balle sera capable, lorsqu'il est service, de repérer tactiquement ce qu'il est judicieux de tenter à l'instant t.

- Attitude du serveur

Par exemple, le serveur peut, par son attitude, son regard, entraîner le/s réceptionneurs adverses à penser qu'il va servir dans une certaine direction. Nous ne parlons pas seulement de l'intérêt tactique par exemple de servir vers la zone où le passeur pénètre (entre les postes 1 et 2). Nous parlons aussi du fait de regarder une zone (poste 5 adverse par exemple) et finalement de servir en poste 1. L'idée est que le serveur perturbe l'organisation adverse.

- Attitude du réceptionneur

De même, le/s réceptionneur/s peuvent essayer de tromper le serveur, pour l'amener à servir dans la zone qu'ils ont choisis. Par exemple, les réceptionneurs peuvent tous se mettre au fond du terrain (dans les 8 mètres) et au moment où le serveur lance son ballon, et perd donc le visuel sur le terrain adverse, avancer tous afin d'être dans des conditions de stabilité (connue et reconnue par l'ensemble de l'équipe) pour faire la réception. L'inverse est également possible : tous les réceptionneurs se placent dans les 4 mètres, ce qui va obliger le serveur à essayer de servir au fond du terrain. Soit il y arrive, mais les réceptionneurs seront redescendus entre temps vers le fond du terrain pour se retrouver en situation de réception stable, soit il sert hors des limites du terrain et perd le point. Le but pour les réceptionneurs est de se retrouver dans une situation confortable pour

réussir sa réception. Cette tactique permet à la fois de revenir à un fond de jeu connu par le joueur et l'équipe mais également permet un ascendant (en jeu mais également psychologique) non négligeable sur le serveur adverse mais également sur l'équipe adverse. Cela permet une influence individuelle et collective d'une équipe sur l'autre, créant ainsi un rapport de forces favorable dès cette première phase de jeu. Il en est de même dans le rapport de forces entre l'attaque et la défense.

3. 2. Rapport de forces attaque/défense

Nous évoquons ici l'équilibre entre les droits de l'équipe en attaque de tenter d'atteindre la bible adverse et les possibilités de l'équipe en défense de protéger cette cible. Ce rapport de forces « attaque/défense » doit absolument être pris en compte dans les dispositifs proposés. Ils sont nécessaires à la préservation d'une dynamique vitale à la pratique (Lepuissant, 2001). Les dispositifs doivent offrir aux joueurs la possibilité de construire du sens. Pour cela, il doit y avoir compétition entre deux équipes dans des espaces limités, ayant un terrain à défendre et un autre à attaquer, en plaçant entre ces deux espaces un obstacle (à éviter) relativement plus haut que les joueurs (Léziart & Lepuissant, 2009).

Dimension collective : construction d'un référentiel commun

Comme nous le pointions précédemment (Verscheure & Amans-Passaga, 2011), nous sommes lucides sur le fait que conduire un enseignement faisant une place prépondérante à l'éducation tactique est complexe. Les contenus proposés doivent poser un problème réel et actuel. Il semble important d'accompagner le joueur pour qu'il développe les ressources tactiques nécessaires pour répondre au problème posé. Or, ce processus prend du temps. Néanmoins, nos observations montrent que les joueurs, par une centration sur la tactique, développent des savoir-faire plus efficaces que ceux basés sur la répétition de gestes (Amans-Passaga, Amade-Escot, & Bouthier, 2000).

- Dispositif « Opposition adaptée 3 contre 3 »

En situation d'opposition 3 contre 3, la consigne est la suivante : obligation de faire la touche de renvoi chez les adversaires pieds aux sols (Fig 2).

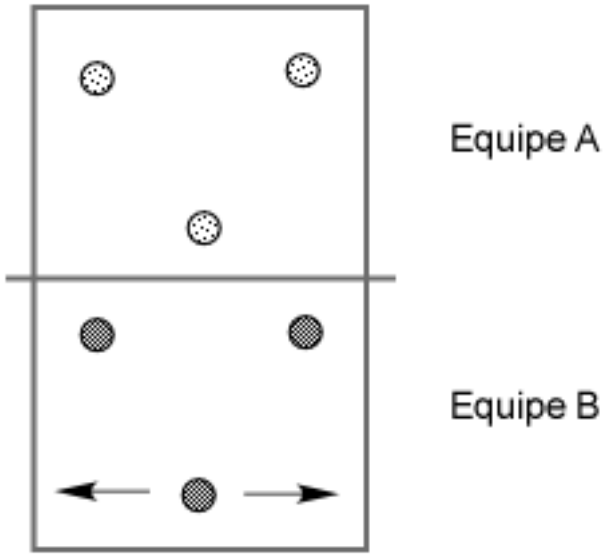

Figure 2. opposition adaptée en 3 contre 3

Voici une observation concrète : L'équipe A, n'ayant pas réfléchi aux possibles tactiques de la situation se placera avec 2 joueurs en fond de terrain et 1 joueur près du filet. L'équipe B, elle, choisit de s'organiser avec 2 joueurs collés au filet et 1 joueur en défense. Nos observations montrent que dans 90% des cas c'est l'équipe B qui gagne. En effet, l'équipe B, de par son organisation, aura le temps de défendre les ballons fond de terrain mais sera tout de suite en action pour défendre les ballons près du filet et se réorganiser pour l'action d'attaque suivante. En revanche, l'équipe A, constamment en train de se déplacer vers l'avant pour jouer les ballons près du filet, ne sera pas dans les meilleures conditions pour 1) défendre et 2) réorganiser l'attaque du adverse. Bien sûr il est intéressant de ne pas donner la consigne tout de suite et de voir comment les joueurs vont co-construire (ou pas !) cette réflexion.

- Dispositif « Zone Avant (ZAV) / zone arrière (ZAR) »

En nous inspirant des travaux de Lepuissant (2001), nous proposons des situations où la Zone Avant (ZAV) et la Zone Arrière (ZAR) sont facilement repérables.

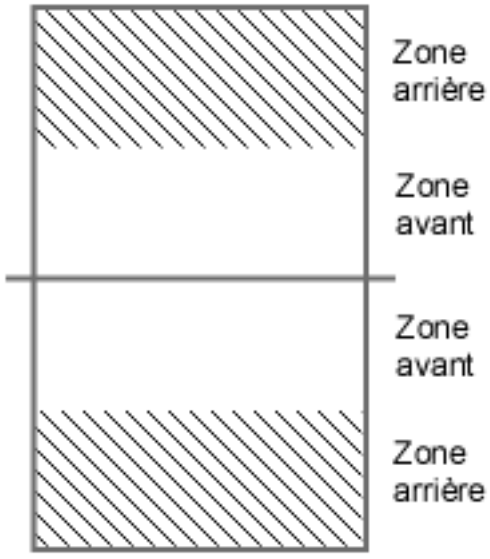

Figure 3. - Dispositif Zone Avant / zone arrière

Elles permettent de se reconnaître et se situer dans l'espace de jeu. A partir de cet aménagement il est possible de faire travailler presque toutes les compétences tactiques des joueurs. Par exemple, si la consigne est de défendre la zone avant, les joueurs doivent se placer en zone avant lors des situations de réception ou de défense… Ils repèrent également avec cette consigne la difficulté de jouer proche de soi (proche des adversaires mais aussi proche des partenaires). De même, si tous les joueurs défendent la zone arrière, ils repèrent la facilité de défendre loin mais la difficulté d'attaquer de sa zone arrière dans la zone arrière adverse. Il est également possible de varier : une équipe défend la zone avant et l'autre la zone arrière… Cela oblige à une gymnastique de l'esprit intéressante ! Puis, à une adaptation motrice surprenante !

- Dispositif « 2ème touche de balle dans la Zone Avant (ZAV) »

Avec le même dispositif que précédemment, il est possible d'ajouter la consigne : obligation de faire la 2eme et/ou la 3eme touche de balle dans la ZAV… Par cette contrainte, nos observations montrent une amélioration nette (même si on remarque parfois une frustration primaire des joueurs) dans la capacité à se repérer, à percevoir les conditions de l'efficacité et à faire des choix judicieux ! De plus, les observations montrent que pour ceux qui ont construit l'intérêt d'être proche du filet afin d'être dans les meilleures conditions possibles pour marquer le point, ils réutilisent cette tactique lors de situations de match. Lors de la phase de bilan, certains joueurs s'expriment et louent la pertinence de cette contrainte a priori inintéressante, voire frustrante.

A partir d'un certain niveau de compréhension du jeu, il est possible de pointer l'intérêt d'une intention collective. Sans aller vers des combinaisons d'attaques très difficiles, il est possible de créer une crise de temps dans la défense haute adverse (block) afin de diminuer le nombre de contreurs. Cela a pour but d'augmenter la taille de l'angle disponible pour l'attaquant, et de lui donner un plus grand volume attaquable.

Dimension individuelle : choix possibles selon les rôles

Quel que soit le rôle endossé, les joueurs doivent avoir une attitude anticipatrice. Selon Marsenach et Druenne (1974), apprendre à faire des passes en volley-ball, c'est anticiper le renvoi en se préparant à renvoyer. D'un point de vue psychologique, un des premiers principes pour qu'il y ait un réel projet collectif c'est de se dire et d'accepter collectivement que quelle que soit la balle que le joueur reçoit, elle est jouable. Par exemple, l'attaquant doit être prêt à jouer tous les ballons qui lui sont envoyés, même si ce n'étaient pas ceux-là qu'il attendait (trajectoire trop basse, éloignée du filet ou l'inverse…). De même, le passeur doit être prêt à relayer et bonifier tous les ballons, quels qu'ils soient (loin de lui, trop près du filet, trop bas…). Le fait de pointer cette condition aux joueurs les met, selon nous, dans une disposition psychologique positive. Les joueurs doivent être

dans une attitude anticipatrice pour maximiser les ballons qui leur sont offerts. Signalons que ce changement d'attitude a un effet visible et positif sur l'engagement des joueurs dans l'activité.

3.2. 1. Le travail de la passe spécialiste : jouer avec ses partenaires et contre des adversaires

Dans le travail de la pensée tactique du passeur, il existe une différence entre la formation intellectuelle et la mécanique d'action. Le passeur est celui qui touche les secondes balles pour les redistribuer aux attaquants mais c'est surtout celui qui dirige le jeu. L'intérêt et la difficulté de ce rôle est de devoir constamment faire le bon choix entre les attaquants disponibles à un moment précis. Il y a une complexité décisionnelle à gérer, fortement liée aux contraintes temporelles (Roche, 2011). Le passeur jouit d'un espace de liberté d'action, qui est dépendante de son interprétation et le « bon passeur » est celui qui fait le « choix juste ». Une des difficultés pour la tactique du passeur c'est qu'il doit éliminer, voire retarder le contreur central adverse, sans perturber ses joueurs-attaquants.

- Dispositif « travail du passeur en déplacement »

La consigne s'adresse au passeur (puis dans un second temps au passeur et à son attaquant central) : lorsqu'il est en déplacement avant, il doit envoyer le ballon derrière lui (combinée avec l'attaquant central qui tourne autour de lui). Si cette consigne n'est pas explicitement donnée aux défenseurs adverses, il y a un long temps de réflexion nécessaire avant que cette systématisation soit intégrée. Pendant ce temps, les observations montrent que cette combinaison est efficace pour diminuer le nombre de contreurs adverses.

Nous avons observé que les joueurs situés en position de passeur ont tendance à trop regarder leur ballon. Or, il faut être dans la phase d'après. Cette éducation est difficile à faire. La prise de décision pendant l'exécution du geste est complexe, mais elle doit être évoquée comme une nécessité pour que le joueur soit dans une perspective de progrès.

3. 2. 2. Le travail de l'attaquant : jouer avec sa réception/passe et contre la défense adverse (block et défense basse)

C'est le poste le plus spectaculaire du volley-ball mais son efficacité dépend des phases qui se sont déroulées auparavant. Il reste cependant à l'attaquant à « faire le point ». Un « bon attaquant » n'est pas seulement celui qui fait franchir le filet au ballon ; il a la responsabilité de soit le faire tomber par terre, soit de faire faire une faute à la défense adverse. Pour être un bon attaquant, il ne s'agit pas seulement de frapper fort, il s'agit surtout d'évaluer le bon moment pour prendre le ballon à la « bonne » hauteur de touche de balle. Ceci, selon nous est bien de l'ordre de la compétence tactique.

- Dispositif « opposition 3 contre 3 »

Dans cette situation « classique » en volley-ball, on impose une consigne très contraignante : lorsque le ballon touche la bande blanche du filet, il est faute. Il est étonnant de constater combien

l'apport de cette contrainte oblige les joueurs, sans qu'ils s'en rendent compte, à modifier la hauteur de la frappe de balle. Et lorsque l'enseignant enlève cette règle, il nous semble que seuls ceux qui sont capables d'aller « au-delà » de la contrainte « moindre » de la bande du filet font de réels progrès tactiques, ce qui se retrouve dans leur jeu.

- Dispositifs « attaque en 2eme main »

Comme évoqué auparavant, dans la formation « classique » en volley-ball, une trop large place nous semble faite à l'apprentissage systématique de la construction d'attaque en 3 touches. Or, il nous paraît tout à fait utile de former les joueurs à l'utilisation opportune de l'attaque en 2ème main qui permet d'accélérer le jeu et de surprendre l'adversaire. Ceci suppose que les joueurs deviennent capables d'analyser, de repérer les conditions favorables de sa mise en œuvre. Dans les dispositifs suivants, il ne s'agit pas de demander systématiquement une attaque en 2ème main aux joueurs. Ils sont sollicités pour repérer dans l'opposition, les conditions favorables à l'accélération du jeu. Ils doivent choisir entre une attaque en 2 touches de balle ou une construction en 3 touches.

- Attaque en 2eme main : réception en poste 1 vers le poste 4 (Fig 4)

Dans ce dispositif de 3 contre 3, la consigne pour le serveur est de ne pas trop mettre en difficulté la réception. L'équipe en réception a le choix de faire une réception du poste 1 vers le poste 4 ou de construire une attaque en 3 touches de balle. La première solution est une tactique de réception, combinée à une disponibilité de l'attaquant au poste 4 afin de surprendre les adversaires et rompre l'échange. Les joueurs doivent prendre la décision pendant l'action et ensuite justifier collectivement leur choix.

Figure 4. Attaque en 2eme main et du poste 1 au poste 4

- Attaque en 2eme main : réception en poste 5 vers le poste 2

Dans ce dispositif de 3 contre 3, la consigne est identique pour les serveurs en direction du poste 5. Si le poste 5 est concerné par la réception, il peut alors tenter de placer le poste 2 en condition favorable d'attaque ou bien construire une attaque en 3 touches. L'équipe doit donc s'organiser et décider s'ils utilisent l'attaque en 2ème main ou la construction en 3 touches de balle. Le but est de marquer le point en essayant de surprendre l'équipe adverse.

Cette décision pendant la situation d'opposition suppose, outre les initiatives individuelles, un référentiel commun de lecture de ces opportunités par les joueurs situés en position d'attaquants mais aussi par les réceptionneurs/défenseurs.

Au cours de nos séances de formation des futurs intervenants (licence STAPS), nous utilisons beaucoup l'interdiction du geste smashé pour que les étudiants modifient leurs comportements et choix tactiques… En effet, nos observations montrent que le smash reste souvent le choix de la facilité, sans réelle efficacité. Or, après avoir renâclés à l'interdiction de ce geste, beaucoup se rendent compte des possibilités que leur offre l'interdiction de smasher. Ils transforment leur façon de penser et parfois même leur manière d'agir en jeu.
Il est également important d'insister dès le début du cycle (même lorsqu'il est interdit de smasher, que seuls la passe à dix doigts et la manchette sont autorisés) sur les conditions tactiques individuelles permettant une efficacité : l'importance des angles d'attaque, la variation de la puissance.

- Apprendre à « faire une feinte »

Le travail de la feinte est très pertinent selon nous. Cependant, pour faire une feinte, il y a deux possibilités. Soit le joueur frappe dans une direction différente de son axe de course, soit il doit faire croire qu'il va taper fort. Le travail de la feinte ne se résume pas, comme nous le voyons souvent, à se débarrasser du ballon mais à utiliser ce geste comme une arme efficace pour rompre l'échange. Pour cela, le joueur doit construire une scène théâtrale. Il doit s'engager dans la prise d'élan et dans l'armement du bras de frappe comme s'il allait attaquer en forces le terrain adverse, et au dernier moment lorsque le bras est au plus haut, arrêter son geste afin de « poser » le ballon juste derrière les contreurs, ou simplement, au milieu du terrain adverse. Comprendre que la feinte n'est pas qu'un geste technique mais est aussi la mise en scène de celui-ci est essentiel à nos yeux et permet d'outiller le joueur pour être efficace dans la rupture de l'échange.

3. 2. 3. Défense collective (défense basse avec défense haute) contre attaquants adverses

La défense collective doit s'organiser comme un système. Le but des joueurs situés en situation de défense haute est d'être le 1er rideau pour empêcher le ballon de tomber par terre. Ce premier rideau doit être en relation avec le deuxième rideau, constitué par la défense basse. Les deux rideaux défensifs doivent être organisés a priori mais, il doit y avoir construction d'une tactique individuelle au service de la tactique collective. En effet, le contreur doit être capable d'empêcher l'attaquant adverse de frapper en diagonale, si cela a été prévu comme cela ; mais il doit également être capable de décider/repérer que le ballon étant près du filet, il doit non plus contrer une zone, mais directement le ballon. De plus, le block organisé (deux contreurs minimums proches et ayant un large spectre de zone couverte) doit déjà être dans la suite du jeu, c'est-à-dire dans la réorganisation

offensive. En effet, il existe une organisation défensive de base, mais chaque joueur doit être capable de s'adapter pour être plus efficace, sans perturber le système déjà défini.

Les quelques dispositifs que nous avons développés peuvent être facilement mis en place lors d'un cycle de volley-ball. Cependant, si les enjeux sous-jacents et les possibilités tactiques afférents ne sont jamais pointés aux joueurs, ils ne les construisent pas collectivement ni individuellement. Or, cela fait tout à fait partie de la formation tactique du joueur, dans une perspective de progrès, de développer ces possibilités et de repérer ces enjeux.

4. Conclusion

Notre propos cherchait à développer l'idée selon laquelle la formation intellectuelle du joueur de volley peut se faire dès le début de la pratique. Nous pensons qu'il y a des effets relativement immédiats du point de vue des dispositions intellectuelles, qui auront un effet à plus ou moins long terme sur l'activité du joueur. Notre objectif est de permettre aux étudiants de développer une compréhension tactique du jeu. Nous ne négligeons cependant pas la construction des outils techniques qui permettront aux joueurs de réaliser les choix pertinents qu'ils ont faits.

Cette réflexion s'inscrit, selon nous, dans la lutte contre l'abaissement des exigences attendues des joueurs. Il nous importe, dans la formation, de modifier conjointement chez nos étudiants la représentation de l'activité et de son enseignement en même temps que leurs conduites motrices en tant que joueurs. Selon nous, ils doivent apprendre à reconnaître les situations favorables permettant l'attaque du camp adverse avant de savoir tirer. Nos observations montrent que lorsque le niveau tactique individuel, mais également collectif est faible, compenser par le travail technique n'est pas suffisant.

Afin de rénover la formation des joueurs et joueuses de volley universitaire (mais aussi scolaire ou fédéral) nous pensons essentiel de mener de pair une formation tactique et technique en lieu et place des comportements mécanistes qui ont trop fréquemment cours dans les apprentissages et les pratiques. A cette fin nous avons pointé l'intérêt de dispositifs de jeu varié par rapport au jeu stéréotypé dans la formation des joueurs.

La diffusion d'une telle conception du volley-ball auprès des enseignants et des étudiants de STAPS nous semble essentielle, dans la mesure où ils interviennent ou vont intervenir en volley-ball dans différents secteurs. C'est donc par eux que de nouvelles façons d'enseigner cette activité pourraient diffuser.

Bibliographie

Amans-Passaga, C., Amade-Escot, C., & Bouthier, D. (2000). La prise en compte de l'adversaire comme objet d'entraînement en volley-ball. Contribution aux recherches sur la formation tactique en sports collectifs. *Science et motricité*, 41, 86-94.

Bouthier,D. (2012). Contributions françaises au développement d'une approche didactique en sports collectifs. Ecrits professionnels et écrits scientifiques : continuité et ruptures de 1945 à nos jours. Biennale ARIS, Amiens, France

Berjaud, P. (1974). Volley-ball. Système de jeu - notion de rôle. *EPS* 129-130 ; p.95-99

Davisse, A. (1995). La formation des enseignants, une chance pour l'EPS. Spirales, 8, 161-162.

Deleplace, R. (1979). *Rugby de mouvement, rugby total*. Paris: EPS.

Eloi, S (2000). Représentations mentales et acquisition d'habiletés tactiques en volley-ball : effets comparés de deux cycles d'enseignement. *Sciences et Motricité*, 40, 22-31.

Gréhaigne, J-F., Godbout, P. & Mahut, N. (1999*).* L'enseignement des jeux par la compréhension : une revue de question. *STAPS*, 48, 81-93.

Leziart, Y., Lepuissant, S. (2009). Programme en VB. Article consulté sur www.contrepied.net

Kraemer, D. (2011). Regard sur l'enseignement du volley-ball. Peut-on bloquer la balle. EPSILLIADES. Article consulté sur www.contrepied.net

Gréhaigne, J-F., Billard, M., & Laroche, J-Y. (1999). *L'enseignement des sports collectifs à l'école. Conception, construction et évaluation*. Paris, Bruxelles : De Boeck Université.

Lepuissant, S. (2001). Evolution du rapport de force entre l'attaque et la défense en volley-ball scolaire et proposition de contenus. http://www.Contrepied.net

Magendie, E. (2009). *L'activité réelle des élèves en EPS : entre prescriptions et préoccupations. Études de cas d'élèves de 3ème en volley-ball*. Thèse de doctorat non publiée. Université Bordeaux2.

Mahlo, F. (1974). *L'acte tactique en jeu*. Paris : Vigot.

Marsenach, J., Druenne, F. (1974). Volley-ball. Mémento CPS FSGT. Armand Colin-Bourrelier.

Récopé, M. (1996). *Statut et fonction du schème de duel dans l'organisation de l'action motrice d'opposition*. Thèse de doctorat non publiée. Paris V.

Roche, B. (2011). *Les décisions du passeur de haut niveau en volley-ball sur side out : quatre études de ca*s. Thèse de doctorat non publiée. Université de Rennes 2.

Verscheure, I., Amans-Passaga, C. (2011). Des signes en volley-ball. In J-F. Gréhaigne (ed.) *Des signes au sens. Le jeu, les indices, les postures et les apprentissages dans les sports collectifs à l'école*. Presses Universitaires de Franche-Comté.